

Musique, religion, appartenances multiples : une approche de l'événement

Monika Salzbrunn

Musique, religion, appartenances multiples : une approche de l'événement

Sociétés Plurielles, n° 1, Presses de l'Inalco, 2017

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01509683>

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires. Elles diffusent les bonnes pratiques éditoriales définies par BSN.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAires, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango - Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Sociétés Plurielles

Les sciences humaines et sociales
à l'épreuve de l'événement

inalco

PRESSES

Numéro 1 – Année 2017

Musique, religion, appartenances multiples : une approche par l'événement

Monika Salzbrunn

Professeure de religions, migrations, diasporas à l'université de Lausanne
Directrice de l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines
(ISSRC) et de l'ORS, université de Lausanne

Introduction : l'événement comme approche

En sciences sociales des migrations, des groupes définis selon leur origine (nationale ou ethnique) ou selon leur appartenance supposée à une religion ont pendant longtemps représenté constitué la cible d'enquêtes sociologiques. Ainsi, les chercheurs ont forgé un objet d'étude en postulant *a priori* une homogénéité au sein du groupe défini. L'analyse de l'événement (Bensa & Fassin, 2002 ; Bessin, Bidard & Grossetti, 2010 ; Olazabal & Lévy, 2006) permet de comprendre les liens entre individualisation des pratiques et performance collective de l'appartenance commune. Cette appartenance se décline au pluriel, de façon multiple (Yuval-Davis, Kannabiran & Vieten, 2006 ; Anthias, 2006 ; Pfaff-Czarnecka, 2012) et variable selon la situation sociale. Il nous semble donc opportun de questionner la pluralité de ces appartenances en prenant un événement comme porte d'entrée sur le terrain.

Les réflexions sur l'événement sont très souvent liées à l'analyse des luttes pour la reconnaissance, et cela tant d'un point de vue émique qu'éthique. En se situant dans une approche compréhensive et en partant d'énoncés individuels, on retrouve la définition d'un événement, fût-il *ex post*, comme un moment de rupture, associé à un moment de reconnaissance ou de connaissance de soi. En partant de mobilisations collectives menant à l'invention et à la production d'événements, celles-ci ne sont-elles pas aussi liées à un besoin de reconnaissance ?

Puis, plus formalisés comme faits institutionnels, ces événements ne résultent-ils pas de la volonté d'inscrire des appartenances, singulières ou multiples, dans une historicité ?

La recherche sur l'événement en sciences sociales représente des défis épistémologiques et historiques complexes. Tout comme les sciences historiques, habituées à se pencher sur un événement dans son contexte diachronique, d'autres disciplines des sciences humaines et sociales ont mis en avant le caractère construit de cette temporalité : la philosophie (Romano, 1999, 2012), les lettres (Müller-Schöll, 2003 ; Woznicki, 2009), la sociologie (Bessin, Bidard & Grossetti, 2010 ; Salzbrunn, 2014a), la psychologie et l'anthropologie (Bensa & Fassin, 2002 ; Olazabal & Lévy, 2006) ainsi que les sciences de la communication.

Le discours médiatique construit l'événement comme un phénomène inattendu, aléatoire, imprévisible. Il a tendance à isoler l'événement et à le traiter dans son immédiateté. Par ailleurs, son application à documenter l'événement contribue à le coproduire. Ainsi, les sciences humaines et sociales ont parfois tendance à remettre en cause l'imprévisibilité (autant des causes que des conséquences) d'un événement, en recontextualisant les raisons de son surgissement et en analysant l'instrumentalisation dont il fait l'objet. Certains événements s'inscrivent en effet dans une lutte pour la reconnaissance (Fraser, 1995 ; Ferrarese, 2009), dont celle d'une altérité religieuse au sein de l'espace public.

Dans l'étude des faits religieux, l'événement constitue une thématique particulièrement apte à s'ouvrir à des approches interdisciplinaires. Les reconstructions historiques et théologiques traitant de la naissance et des transformations d'une religion insistent essentiellement sur la succession d'événements « fondateurs » constituant autant de ruptures (ou changements d'orientation) irréversibles. Les parcours religieux, lorsqu'ils sont l'objet d'une mise en récit (plus particulièrement les récits de conversion), se construisent eux aussi par le recours au registre de l'événement, de l'inattendu, pour reconstruire des étapes biographiques signifiantes. Les communautés religieuses elles aussi, comme bien d'autres collectifs, s'efforcent de rythmer leurs calendriers par l'organisation d'événements (généralement cycliques) dont l'objectif est autant de construire une temporalité que de redynamiser les groupes locaux par l'impact mobilisateur des rassemblements associés. Enfin, les événements constituent en eux-mêmes des supports propices à la mobilisation et à l'articulation par différents acteurs d'une multitude de registres (identitaire, patrimonial, politique, religieux, etc.) pour construire et inscrire dans la durée des revendications collectives.

Comme je l'ai montré ailleurs (Salzbrunn, 2014a, 2014b), l'événement peut être révélateur d'une lutte pour une reconnaissance, et manifester un mouvement latent dans un moment de rupture. Se démarquant d'une lecture historique

superficielle qui se contenterait de la simple description d'un événement, Michel Foucault propose de se pencher sur le réseau de discours et de pratiques qui sous-tendent l'événement. Selon lui, il convient d'étudier l'éruption d'une singularité ou la prise de conscience d'une rupture (Foucault, 1994). Dans une communication autour de la sociologie des conflits, Estelle Ferrarese rappelle qu'Axel Honneth, que Charles Taylor ou Nancy Fraser assument l'hypothèse « [...] que les luttes pour la reconnaissance peuvent s'actualiser dans la violence, l'argumentation, ou encore la mise en scène dans l'espace public, qu'elles peuvent avoir recours à la force matérielle, symbolique ou passive » (Ferrarese, 2009 : 1). Les événements festifs, religieux, politiques qui se trouvent au centre de notre intérêt incarnent parfois ces luttes de reconnaissance (Salzbrunn, 2014a). Ainsi, l'espace public devient un théâtre de négociations, une arène politique (Bierschenk & Olivier de Sardan, 1998), au sein de laquelle des groupes émergent et évoluent autour d'un objectif politique ou religieux. Les alliances ainsi créées se matérialisent souvent dans une situation sociale précise (Rogers & Vertovec, 1995) – événement festif, manifestation, ou incident diplomatique. Les groupes religieux qui, pour certains, commencent à se situer en tant que minorités, ont alors un besoin de reconnaissance accru. L'organisation d'événements spectaculaires, de manifestations parfois violentes, comme à Paris contre le mariage de couples de même sexe, peut témoigner de ce besoin de rendre visibles, de manière spectaculaire, ses convictions dans l'espace public (Béraud & Portier, 2015). Ainsi, l'événement politique permet à un groupe (religieux) latent de manifester son existence par le jeu du spectacle. Il faut donc bien convenir que nombre d'événements s'inscrivent dans une lutte pour une reconnaissance, dont celle d'une altérité (ou d'une présence religieuse tout court) au sein de l'espace public.

Dans les années 1990, les sciences historiques (Suter, 1997) se sont penchées sur une relecture de la notion d'événement, suivies en cela par les sciences sociales. Le numéro de 2002 de la revue *Terrain*, dirigé par Alban Bensa et Éric Fassin, fait le bilan épistémologique et méthodologique de cette catégorie d'analyse en soulignant l'intérêt pour toutes les disciplines des sciences sociales d'aborder un fait sociétal sous cet angle.

Au sein de la sociologie, l'événement, situé entre « fait et sens » (Quéré, 2006), est étudié dans une optique de rupture et de bifurcation (Bessin, Bidard & Grossetti, 2010), tant d'un point de vue individuel et émotionnel que collectif. La réflexion est traversée par la question de l'émergence d'une société-monde – *Weltgesellschaft* (Anghel, Gerharz, Rescher & Salzbrunn, 2008) – résultant des rencontres physiques et imaginaires entre les êtres humains qui s'inscrivent dans d'anciennes et de nouvelles mobilités et dont la rencontre, le dialogue, la confrontation se manifestent au sein de l'événement.

Opter pour cette entrée épistémologique et méthodologique par l'événement permet également de renouveler d'autres approches, celles notamment, par les sciences sociales encore, des religions et des migrations. Le fait de ne plus partir de groupes définis *a priori*, mais de se focaliser sur l'événement permet de sortir du nationalisme méthodologique (Glick Schiller & Wimmer, 2002) et d'ouvrir ainsi la voie à des résultats inédits (Salzbrunn & Sekine, 2011). D'autres auteurs qui s'inscrivent dans le courant initié par Fredrick Barth (1969), comme Rogers Brubaker (2002) ou Mara Loveman (2014), ont souligné la polysémie des mots « race » ou « ethnie ». Malgré la large réception de ces pensées, on observe toujours des réifications implicites dans la manière dont certains projets de recherche sont conçus, comme le soulignent Ayse Çağlar et Glick Schiller (2011). Pour cette raison, je propose une entrée sur le terrain par l'événement (Salzbrunn, 2011), afin d'analyser les groupes qui font communauté (ou pas) dans pareille situation sociale (et non pas l'inverse, à savoir entrer par une organisation ou un groupe prédéfini). Même si, comme ci-dessous, un événement défini comme religieux constitue le point de départ de l'analyse, des appartenances plurielles peuvent apparaître et le groupe participant peut se révéler d'une grande hétérogénéité.

Partant du constat d'un besoin croissant de signes identitaires et de sentiments d'appartenances collectives au cours des dynamiques de différenciation des sociétés modernes et de la transformation des frontières (spatiales, sociales et politiques), j'ai centré mes réflexions sur des événements festifs qui reflètent ces expressions identitaires. Les événements festifs sont des exemples pertinents de la célébration d'une identité à la fois locale et translocale, qui peut conduire à des revendications politiques. La politique locale, nationale et/ou mondiale occupe une place centrale dans les expressions verbales et symboliques de ces événements festifs. Je me suis interrogée sur l'instrumentalisation de ces événements, à la fois de la part des instances locales du pouvoir politique et religieux, et de la part des forces de la société civile. Cette analyse situationnelle (Rogers & Vertovec, 1995) permet de révéler les dynamiques des groupes impliqués dans les conflits locaux.

J'utilise la catégorie de liminalité (Turner, 1988) pour analyser la création temporaire d'un sentiment de *communitas* au cours de l'action sociale. L'événement festif possède un potentiel transformateur de la société engendré par les personnes qui y participent, notamment dans un contexte de sociétés plurielles, marquées par des migrants. Il répond également à un besoin de réenchantement du monde (Maffesoli, 1992). C'est un lieu de production d'identités locales et globales, une incarnation symbolique de tribus modernes qui s'approprient des éléments chorégraphiques de cette longue histoire festive. Je pars de la supposition que la fête est enchâssée dans un contexte local et translocal, qu'elle le structure, et qu'elle

est aussi structurée par le contexte. La combinaison de ces perspectives permet de comprendre les liens transnationaux comme des expériences vécues du point de vue des acteurs. Ces liens transnationaux, qui s'expriment localement au cours de la fête, sont le résultat d'interpénétrations et d'hybridations de pratiques sociales, économiques, politiques, religieuses, venues des différents espaces de circulation des migrants. Il est important de tenir compte de la manière dont ces liens s'enracinent localement (Salzbrunn, 2011 : 171). Les espaces translocaux vont au-delà des frontières géographiques ou nationales. Ils permettent d'enraciner localement des pratiques, expériences et références globales (Salzbrunn, 2011 : 171).

Enfin, l'événement peut s'inscrire dans une politique délibérée (Nanz & Pause, 2015) de lutte pour la visibilité d'une appartenance ou d'une pratique. La distinction entre un événement qui survient de manière disruptive et un événement qui est organisé, pensé, orchestré, peut faire sens dans un souci analytique et idéaltypique. Dans le même temps, un événement planifié contient toujours un facteur de contingence, d'imprévisibilité. Dans un des deux exemples empiriques, un événement à caractère disruptif a même été inclus dans la programmation par les organisateurs afin de surprendre le public.

Par la suite, des éléments ethnographiques issus de plusieurs observations participantes récentes illustreront la manière dont les appartenances sont mises en scène dans un contexte translocal.

La musique des appartenances musulmanes multiples dans l'Arc lémanique

Dans une société « super-diverse » (Vertovec, 2007), l'expression des appartenances multiples passe entre autres par des moyens artistiques. Au cours d'un projet de recherche sur l'« Islam (in)visible en ville¹ », nous avons opté pour une approche épistémologique novatrice : plutôt que de partir de groupes institutionnels prédéfinis comme certains sociologues des religions le font, nous avons étudié les manières dont le religieux fait événement dans la région

1. Il s'agit d'un projet financé par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique et mené sous la direction de Monika Salzbrunn. Barbara Dellwo, Christine Rodier et Serjara Aleman ont participé au travail ethnographique concernant un événement en lien avec cet article ; l'auteure les en remercie.

transfrontalière de l'Arc lémanique². Il s'est avéré que la musique prend une place centrale dans l'expression des appartenances translocales. Parmi la diversité des références culturelles représentées dans cette région suisse, peuplée à moitié³ par des résidents de nationalité étrangère, figurent également des références à une entité suisse fantasmée et folklorisée. Au cours de différents événements internes à la mosquée (fête de l'« Al-Isrâ wal-Mir'âj⁴ » [Voyage nocturne et Ascension du Prophète]) et externes, destinés également à un public plus large (10^e anniversaire de l'Union vaudoise des associations musulmanes [UVAM] ; fête de l'Aïd célébrée par l'UVAM à la Haute École pédagogique), les appartenances nationales ou culturelles étaient mises en musique. Parmi les artistes engagés figuraient le groupe Elire, présenté sur le programme comme du « folklore albanais » et, uniquement en 2014, des sonneurs de cloches valaisans. L'étude de ces événements s'inscrit dans une temporalité qui tient compte de la lutte pour une reconnaissance symbolique et juridique au sein d'un pays fortement marqué par une organisation politique fédérale. Nous analysons par la suite différentes manières d'allier un trait culturel et religieux transversal à des traits restitués à partir d'autres cultures. Cela va de pair avec une valorisation symbolique de la géographie où se reconnaît tout résident en Suisse. Les organisateurs cherchent donc à rendre visibles et audibles des alliances qui dépassent momentanément la distinction entre musulmans et non-musulmans. L'organisation d'événements qui créent une émotion collective, mêlant des références plurielles (comme le chant d'une chorale à la gloire du Messenger, sur fond d'*Ode à la joie* de Beethoven), appelle à une perspective de recherche novatrice qui va au-delà de certains outils consacrés à l'étude des migrations et des religions : une sociologie de l'événement qui commence par un travail ethnographique.

Quand Beethoven s'invite à la mosquée : « L'Ode à la joie » revisitée

2. L'Arc lémanique englobe les cantons suisses et départements français qui se situent autour du lac Léman : les cantons (francophones) de Vaud et de Genève et le département de Haute-Savoie. Comme une très forte migration pendulaire et transfrontalière est observable ici, notamment entre Annemasse et Genève et entre Évian, Thonon et Lausanne (séparées par une demi-heure de voyage en bateau), nous avons opté pour un terrain régional transfrontalier plutôt que pour la prise en considération de frontières nationales. Pour des raisons d'espace, les exemples empiriques présentés ici s'inscrivent dans des événements localisés côté suisse. En revanche, de nombreux transfrontaliers ont participé à ces événements.

3. La capitale du canton de Vaud, Lausanne, est composée de 42 % de résidents étrangers et la capitale du canton de Genève, Genève, de 45 %.

4. Le titre a été orthographié de cette manière par les organisateurs. Une autre transcription de l'arabe est par exemple *al-'Isrâ' wal-Mi'râj*.

Les mosquées situées dans les grandes villes autour du lac Léman organisent régulièrement des événements à l'occasion des grandes fêtes religieuses. L'accent mis sur telle ou telle fête, le degré d'ouverture à un public large, musulman ou non musulman et la chorégraphie de l'événement varient fortement. Cette variation est due, notamment, à l'importante diversité des origines des musulmans qui résident en Suisse et qui représentent 5,1 % de la population⁵. Par ailleurs, le canton de Vaud est caractérisé par une forte présence de résidents étrangers. La capitale du canton, Lausanne, comportait 42,3 % de résidents étrangers en 2014⁶. Afin de situer les événements dans leur contexte politique et sociétal, quelques précisions sur la présence musulmane en Suisse sont évoquées ci-dessous.

Tableau 1 :
 Classement des musulmans résidents en Suisse
 selon l'origine régionale (2013) Source : Office fédéral des statistiques.

Suisse	34 %
Balkans (Macédoine, Serbie, Bosnie-et-Herzégovine, Kosovo)	39 %
Turquie	13 %
Afrique du Nord (Maroc, Tunisie, Algérie)	4 %
Union européenne (notamment France, Allemagne)	3 %
Asie centrale (Afghanistan)	1 %
Afrique subsaharienne	2 %
Moyen-Orient	2 %
Asie orientale	1 %

La grande diversité des origines des musulmans résidant en Suisse se reflète dans la manière dont ils s'enracinent spatialement et matériellement en ville. Loin de constituer un groupe (et très loin de partager un sentiment d'appartenance

5. Source : Office fédéral des statistiques, 2013.

6. Source : Statistique de Vaud, 2015 : http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/5658/36/F/Portrait_de_Lausanne_2015.pdf [consulté le 26 novembre 2016].

commun), les musulmans résidant en Suisse ne peuvent pas être définis et circonscrits, si ce n'est par le simple constat de la diversité de leurs origines. Si Lausanne ne comporte par exemple qu'un lieu nommé « mosquée de Lausanne », la ville compte aussi un « Complexe culturel musulman de Lausanne » (avec un lieu de culte), des centres culturels (avec des petits lieux de culte) albanais, bosniaque, turc, et de nombreux espaces loués régulièrement ou ponctuellement par différentes associations ou différents groupes plus ou moins institués. Souvent, la notion d'appartenance à un groupe varie considérablement selon les personnes. Au sein des confréries soufies notamment, caractérisées par une pratique mystique et secrète, l'allégeance exprimée à un cheikh particulier est l'élément central et les adeptes de la confrérie ne sont enregistrés formellement nulle part. En revanche, à l'occasion des fêtes, le cercle des personnes invitées peut dépasser le noyau central des pratiquants.

Ci-dessous, nous présentons donc quelques études de cas qui ne sont qu'un aperçu des diverses manières de rendre visibles une culture ou une pratique musulmanes. Ces pratiques ne sont partagées que par une minorité de personnes, car le pourcentage de musulmans participant aux événements réguliers (prières, prêches, etc.) ou particuliers (fêtes) en lien avec la religion est estimé à moins de 15 % de la population musulmane⁷.

Le premier exemple présenté ici concerne la fête al-Isrâ wal-Mir'âj (commémoration du Voyage nocturne et de l'Ascension du Prophète)⁸. Sur les *mailings lists* et l'affiche est précisé que la soirée est « ouverte à tous. Musulmans et non-musulmans » et exhorté à ne pas hésiter « à inviter vos proches, amis et voisins ». Dans la pratique, je suis la seule personne extérieure au cercle des habitués de cette mosquée et plusieurs personnes s'affairent afin de s'occuper de manière très hospitalière de « l'invitée ». Environ 400 personnes de tous les âges sont présentes ; une garderie pour les enfants de moins de 6 ans est installée au sous-sol tandis que les femmes se rassemblent sur le grand espace avec balcon qui surplombe le hall principal de la mosquée. Les avis des autorités de cet espace

7. Ce chiffre est un peu plus élevé que chez les chrétiens, et on trouve un pourcentage similaire de pratiquants musulmans dans d'autres pays européens. Pour la Suisse, voir Gianni, Giugni, et Michel, 2015 : 81-104. L'intensité et la fréquence des pratiques (prière, ramadan, etc.) varient considérablement selon différents facteurs (origine, âge, genre, milieu, etc.) ; la moyenne statistique est donc peu parlante. Ce fait souligne l'importance de conduire des enquêtes qualitatives à long terme.

8. Cette fête célèbre le miracle du voyage nocturne de Mohammed de la mosquée al-Haram à La Mecque vers la mosquée al-Aqsa à Jérusalem une année et demie avant l'hégire, ainsi que le miracle de l'ascension à travers les sept cieux (Qur'an XVII, 1).

divergent sur des questions comme l'usage de la musique ou la prise de photos. Lors d'une première visite de membres de l'équipe de recherche, les invitées étaient constamment accompagnées, les photos étaient interdites et l'imam avait fait preuve d'une autorité très sévère. Cette fois-ci, en l'absence de l'imam, et dans le contexte de cet événement festif, l'ambiance est très décontractée. Dès ma prise en charge par une des femmes cadres⁹ de la mosquée, je suis invitée à poser pour des photos avec des femmes originaires d'Algérie, d'Indonésie ou encore des jeunes femmes suisses converties. Le programme de la soirée (présentation des activités de la mosquée, et appel au bénévolat, un bref enseignement qui rappelle le contexte du Voyage nocturne et l'Ascension de Mohammed, prières, repas, etc.) est ponctué de prestations musicales de différentes natures. Plusieurs groupes de musique et des chorales font partie de la mosquée, notamment des groupes d'enfants et de préadolescents. Comme les personnes qui fréquentent la mosquée sont issues d'une trentaine de nationalités, les langues couramment utilisées par l'imam, le président ou les cadres sont le français (langue officielle parlée en Suisse romande) et l'arabe. Ici, une très grande partie des habitués de la mosquée est issue des pays du Maghreb, ce qui donne à ce lieu une particularité dans le contexte suisse, où la majorité des musulmans est issue des Balkans (Albanie, Kosovo, Bosnie) et peu alphabétisée en arabe. L'organisation d'événements et fêtes est considérée comme un des trois piliers des activités de la mosquée (1. enseignement, 2. événements/fêtes et 3. affaires sociales) selon l'animateur qui présente l'institution au cours de la soirée. Plusieurs membres de la mosquée adhèrent en même temps à l'association Swiss Muslims, de plus en plus influente en raison du fait que un musulman sur trois¹⁰ en Suisse a la nationalité suisse. Pendant le repas libanais qui est servi vers 21 h 45 dans de grands plats communs, le groupe de jeunes filles commence à chanter. La première chanson est *l'Ode à la joie* de Beethoven avec des paroles¹¹ composées en langue française pour l'occasion de la fête :

Sous la bannière du messager marchons ensemble vers la lumière
Et quand le peuple s'est épris d'amour pour notre père

9. Le terme « cadre » est une catégorie émiqque, donc issue du terrain. Les responsables de la mosquée l'ont utilisé pendant nos entretiens afin de désigner des personnes qui prennent en charge différentes tâches (communication, enseignement, etc.).

10. 32 % des musulmans en Suisse avaient la nationalité suisse en 2014 selon l'Office fédéral des statistiques. Cela est dû au nombre croissant de naturalisations (des personnes immigrées des pays d'ex-Yougoslavie, du Kosovo et d'Albanie dans les années 1990 à la suite de la guerre), mais aussi aux conversions de personnes de nationalité suisse.

11. Ethnographie menée par l'auteure dans une ville de l'Arc lémanique en 2013.

Nous combattons jusqu'à notre dernier souffle éternel [...]

 Entourée par des plaines vertes et les Alpes enneigées

 La mosquée défend et embrasse les valeurs du messager

 Entourée par des plaines vertes et les Alpes enneigées

 La mosquée défend et embrasse les valeurs du messager

 Telle une fleur parmi les étoiles argentées

 Elle emplit les horizons suisses de mille et une beautés

 Telle une fleur parmi les étoiles argentées

 Elle emplit les horizons suisses de mille et une beautés

 [...]

 Là où l'ignorance fait rage, la science est-elle une arme ?

 Qui nous protège où que l'on aille contre toute faille ?

 Là où l'ignorance fait rage, la science est-elle une arme ?

 Qui nous protège où que l'on aille contre toute faille ?

 Rendons hommage à tous ceux et celles qui nous ont appris l'islam

 Que Dieu accorde le paradis à ces hommes et ces femmes

 Rendons hommage à tous ceux et celles qui nous ont appris l'islam

 Que Dieu accorde le paradis à ces hommes et ces femmes.

Les paroles des couplets suivants appellent à « mener la bataille » afin de réussir. La mosquée est décrite comme un bateau qui navigue contre vents et marées, et les passagers sont appelés à faire preuve d'union et de bonne conduite, quelles que soient les différences : « nos cœurs, peu importent nos différences peu importent nos couleurs. » Les appartenances multiples (la religion musulmane, la mosquée locale, la Suisse, etc.) sont exprimées par des métaphores ou de manière implicite dans les paroles de la chanson : les individus se sentent appartenir à un peuple particulier – une minorité¹² parmi la minorité des musulmans de Suisse – qui cherche à acquérir des connaissances. La science est très valorisée, de façon explicite et implicite, par l'hommage aux enseignants de l'islam, de même que l'éthique ou « les valeurs du messager » (donc du prophète Mohammed). Le sentiment d'appartenance à un groupe est renforcé par l'action commune, à savoir

12. Représentant 4 % de la population musulmane, les musulmans originaires d'Afrique du Nord (et donc arabophones) sont minoritaires parmi les musulmans de Suisse, majoritairement non arabophones et issus des Balkans (39 %) et de la Turquie (13 %), voir *supra*. Par ailleurs, les musulmans fréquentant un lieu de culte sont également minoritaires, estimés à 15 % de la population musulmane (voir Gianni, Gianni & Michel, 2015).

un combat (contre l'ignorance¹³). Il est intéressant de voir que la composition hétéroclite des individus, d'origines nationales très diverses, est compensée par une référence à un « père » commun. Est-ce une influence de l'entourage chrétien ? Enfin, l'environnement national, européen et physique est présent dans la chanson : la marche mène à travers la montagne, les Alpes suisses enneigées, et les plaines vertes, à l'image de l'hymne national suisse¹⁴. Par ces descriptions environnementales, les acteurs se placent délibérément en Suisse et y situent leur combat « jusqu'au dernier souffle ». Dans le couplet suivant, la mosquée prend la forme d'une fleur qui s'épanouit parmi les étoiles argentées, emplissant les horizons suisses « de mille et une beautés ». Ici, un combat noble pour le savoir et les valeurs musulmanes est décrit et chanté sur fond de *l'Hymne à la joie* – une mélodie adoptée comme l'hymne européen. Enfin, la mosquée se transforme en un « bateau qui navigue » contre vents et marées. La chanson inscrit alors clairement les musulmans dans une présence européenne, plus spécifiquement suisse et plus localement lémanique.

La performance de cette chorale de jeunes filles est ponctuée de youyous¹⁵ de leurs mères qui les regardent, tout excitées, depuis la balustrade. Beaucoup d'entre elles les enregistrent avec leurs tablettes ou smartphones. Le haut de la mosquée ressemble à une immense salle des fêtes où les femmes se laissent aller au rythme de la musique. Cela s'intensifie encore lors de la seconde chanson, chantée en arabe. Ici, le rythme entraîne tout le monde, bien que le texte ne soit compris que par une partie des personnes présentes¹⁶.

Cet événement témoigne de la volonté d'inscrire sa présence dans l'univers

13. La période préislamique est souvent considérée comme celle de l'ignorance (*Jābilyyya*), d'où cette allusion. La science (*ilm*) est très valorisée (voir l'entrée consacrée à la science par Mohyddin Yahia in Amir-Moezzi, 2007 : 797-800).

14. La première strophe de l'hymne national suisse est aussi marquée par la description du paysage : Sur nos monts, quand le soleil / Annonce un brillant réveil / Et prédit d'un plus beau jour le retour / Les beautés de la patrie / Parlent à l'âme attendrie / Au ciel montent plus joyeux / Au ciel montent plus joyeux / Les accents d'un cœur pieux, / Les accents émus d'un cœur pieux. Source : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/conseil-federal/histoire-du-conseil-federal/hymne-national-suisse.html> [consulté le 26 novembre 2016].

15. Il s'agit d'exclamations de joie émises par les femmes, très fréquentes pendant les fêtes de tout genre (mariages, concerts, etc.) en Afrique du Nord.

16. Bien que le pourcentage de musulmans originaires du Maghreb parmi les musulmans de Suisse ne soit que de 4 %, ces personnes sont surreprésentées dans certains lieux et certaines associations (et sous-représentées, voire absentes, dans d'autres). Pendant la fête en question, elles étaient très nombreuses et visibles.

symbolique et métaphorique du lieu de résidence – au niveau local, régional, national et européen. Il permet également de ressentir des liens communautaires de manière situationnelle, alors que ce sentiment d'appartenance ne se manifeste pas systématiquement en dehors de la mosquée. Le programme musical de cette fête était particulièrement riche et fourni en 2013, alors que les personnes dirigeantes et responsables de cet endroit avaient des opinions divergentes sur la musique. Pendant d'autres événements, notamment en présence de l'imam, la musique est de caractère plus solennel et le public, notamment les femmes, appelé à la retenue. La présence physique de telle ou telle personne cadre a donc un impact direct et visible sur la programmation musicale et l'ambiance parmi les fidèles. Il est intéressant de constater qu'il s'agit ici avant tout d'une fête interne à la mosquée. Bien qu'une invitation au public extérieur soit inscrite sur l'affiche, dans la pratique, il n'y a que peu de visiteurs pendant ce type d'événement. Ici, l'événement pendant lequel une mise en scène de soi est performée (notamment à travers le chant choral) contribue à produire et à renforcer un sentiment d'appartenance interne au groupe. Ce sentiment d'appartenance est multiple et englobe la religion musulmane, une certaine interprétation et pratique de cette dernière, des traits culturels (qui s'expriment par la nature du repas, d'influence libanaise), puis l'espace et l'institution en question, rappelés pendant les intermèdes et discours.

Par ailleurs, la mosquée organise des rencontres avec l'extérieur par le biais des aumôneries des hautes écoles et universités¹⁷. Lors de ces occasions, le cadre est beaucoup plus formel et comporte des présentations scolaires de la part de l'imam et du président de la mosquée, suivies d'une session de questions-réponses. À la fin, un repas libanais est partagé par tous sur l'estrade habituellement réservée aux femmes. Pendant ces moments, l'imam ne tolère pas le moindre bruit et exerce son autorité à tout moment. Il fait documenter la rencontre par des photos qui seront ensuite montrées à des responsables politiques qui souhaitent se renseigner sur les activités de l'institution. La mosquée cherche clairement à revendiquer le statut d'institution représentative au niveau cantonal. Depuis une dizaine d'années, cela devient de plus en plus délicat car d'autres institutions régionales se sont rassemblées au sein d'une union cantonale, à laquelle deux mosquées implantées dans deux grandes villes du canton n'adhèrent pas. Nous verrons par la suite comment cette union cantonale met en musique la pluralité des appartenances de ses membres pendant les événements religieux et politiques.

17. L'auteur de cet article a mené des observations au même endroit pendant ce type d'événements formels.

De l'oud, du rap et des cloches de vache : comment les musulmans cherchent-ils à séduire par la musique

Il y a une dizaine d'années, plusieurs associations musulmanes ont cherché à se fédérer afin que le gouvernement cantonal vaudois dispose d'un interlocuteur unique. En effet, plusieurs revendications, notamment celle de disposer d'un carré musulman au cimetière, ont nécessité que les différents groupes de musulmans se rassemblent. La grande disparité des origines et des compétences linguistiques a rendu cette tâche très ardue : il n'y avait que peu de contacts entre les Albanais, les Bosniaques, les Turcs, les arabophones ou encore les convertis suisses. De surcroît, la mosquée du canton refuse depuis le début de s'associer à cette initiative, estimant qu'elle représente déjà les musulmans de la région. La fédération a alors cherché à s'établir comme un interlocuteur alternatif. Pour ce faire, elle a organisé un certain nombre d'événements religieux et politiques. Au début, les élu(e)s, responsables des services de la ville, chefs de projet¹⁸, etc., ont été invités à des soirées de présentation. Ensuite, la fédération a loué des salles plus grandes comme l'aula d'une haute école ou une très grande salle des fêtes afin d'inviter un public très large. La plupart de ces fêtes annuelles se sont déroulées dans la capitale du canton mais, parfois, une ville plus petite a été choisie afin de souligner le caractère régional de l'initiative. La fête religieuse d'Aïd el-Kebir a été choisie comme moment privilégié pour l'organisation de l'événement public. Or nous verrons ci-dessous, dans l'ethnographie de l'événement, que la référence au religieux a progressivement cédé la place aux référents culturels en lien avec les pays d'origine (ou, récemment, les goûts musicaux) des musulmans présents. Ainsi, le président de la fédération a encore rappelé la raison de l'événement, tout en précisant que le jour exact de l'Aïd se « fête en famille » et que cette date décalée permet aux musulmans d'inviter leurs amis non musulmans à la fête. Dans les faits, ce sont surtout des responsables politiques et des cadres associatifs engagés dans le dialogue interreligieux qui font acte de présence. Tout comme dans l'exemple présenté ci-dessus, la musique est sciemment incluse dans le programme afin de mettre en scène les appartenances des musulmans locaux. Au début des années 2010, deux prestations musicales revenaient régulièrement : un « joueur d'oud » Abdel Mounhein (dont le nom ne figurait pas toujours sur le programme), ainsi que du « folklore albanais » (joué par le groupe Elire dont le nom n'était pas toujours visible non plus).

18. Cette catégorie comporte des personnes travaillant pour l'administration cantonale ou les services de la ville, notamment au sein des bureaux d'intégration.

Dans ces deux cas, la manière de présenter la prestation indique déjà qu'elle a été choisie non pas pour faire écouter les artistes en question, mais pour couvrir une aire culturelle grâce aux styles musicaux. Le joueur d'oud Abdel Mounhein, originaire de Tunisie, a souvent joué tout au début de la manifestation, à la suite des discours officiels. Parfois, il est entré en dialogue avec un violoniste, notamment, en 2010 avec Jallouli Mohammed (dont le nom ne figurait pas sur le programme non plus). Le public présent à ces fêtes officielles de la fédération, majoritairement peu familier des musiques du Proche-Orient ou du Maghreb, s'est montré peu réactif. Cela est lié au fait qu'une grande partie des musulmans arabophones fréquentent plutôt la mosquée, absente de l'organisation de l'événement festif censé être fédérateur. En revanche, dès que le groupe de folklore albanais monte sur scène avec ses costumes et ses instruments, le public se déchaîne et commence à taper dans les mains puis à accompagner les chansons. En fait, le groupe albanais n'a aucun arrière-fond religieux et se produit aussi bien pendant les fêtes de mariage que pendant les événements festifs coorganisés par les offices de tourisme ou par les villes de l'Arc lémanique¹⁹. Il touche immédiatement les ressortissants d'Albanie et du Kosovo, indépendamment de leur pratique religieuse. Nos observations régulières de ces événements annuels ont montré qu'une bonne partie du public se déplace exclusivement afin de voir les danses et d'entendre les musiques albanaïses, et repart aussitôt que le groupe a terminé. Comme les jeunes musulmans sont en train de se constituer un réseau afin de participer davantage à l'organisation et à la prise de décision concernant les événements régionaux, les responsables leur ont confié la programmation musicale du 10^e anniversaire de la fédération en 2014. Cette fois-ci, un très grand effort de communication a été fourni afin de remplir une salle des fêtes contenant environ 800 places. La seule artiste habituée de cette fête qui a gardé une place sur le programme est une humoriste musulmane connue dans l'Europe francophone, Samia Orosemane. À la place de la musique tunisienne et albanaïse, les jeunes ont choisi des rappeurs ou des chanteurs qui psalmodient le Qur'an, notamment des artistes comme Lotfi Double Kanon qui se produisent lors de la rencontre annuelle de musulmans au Bourget en France. Dans un contexte où certaines personnes considèrent que la musique est interdite

19. Ce fut notamment le cas pendant l'événement « La Grande Table » à Morges, voir SALZBRUNN Monika, DELLWO Barbara and ALEMAN Serjara (à paraître), "Urban events as localized performances of global belonging: the case of 'La Grande Table' in Morges (CH)" in KNIERBEIN Sabine and VIDERMAN Tihomir (ed.), *Becoming Local. Transforming Spaces, Redefining Localities*.

dans l'islam²⁰, ce choix était relativement audacieux. Il a été rendu possible grâce à l'engagement des cadres pour motiver les jeunes à se rendre à cet événement et à s'investir dans la fédération. Ainsi, la personne qui s'en est chargée justifie ce choix : « Nous sommes une population jeune et donc nous avons besoin de faire appel à des artistes proches de nous, de nos préoccupations²¹. » Depuis cette année, le souci de représenter la pluralité des origines des musulmans résidant dans cette région de Suisse se révèle donc moins prégnant que l'idée d'assurer une meilleure représentation générationnelle. Au milieu de l'événement organisé, un événement qui prend un caractère disruptif aux yeux de certains se produit : des sons de cloches de vache retentissent de manière extrêmement forte dans la salle. Les cloches ne sont pas portées par des ruminants, mais par des jeunes hommes passionnés de cet instrument et qui ont été engagés pour se produire à l'occasion de cet événement (religieux). La performance musicale avec des cloches de vache a une longue tradition en Suisse et ce groupe de jeunes hommes se produit régulièrement de manière professionnelle dans des fêtes de famille ou de village. Selon un des membres, c'était la première fois qu'ils étaient invités à jouer pendant une fête musulmane. Un autre événement dans l'événement s'inscrit dans cette volonté de lier des références suisses régionales aux références musulmanes : un gigantesque gâteau à la crème vert et blanc avec des bougies allumées est apporté sur scène. Il est décoré avec des symboles cantonaux : le blason et la devise cantonale, le croissant représentant l'islam, des moutons rappelant la fête de l'Aïd (du sacrifice du mouton par Ibrahim) et le drapeau suisse, croix blanche sur fond rouge fait office de socle. Le vert est en fait la couleur communément utilisée pour représenter l'islam, mais c'est aussi la couleur du canton en question (avec le blanc). Ainsi, non seulement la musique, mais aussi la décoration du gâteau ont été soigneusement pensées afin qu'elles incarnent un islam de Suisse. En fait, devant un groupe important d'élus et de notables régionaux engagés dans le dialogue interculturel (conseillers aux États, cadres responsables de projets interculturels, pasteur engagé dans le dialogue interreligieux, etc.) et dans une période de négociations de droits (carré musulman, nourriture halal dans les écoles, etc.), cet événement est un moment clé pour faire bonne figure et démontrer un souci d'intégration. La programmation de cet événement évolue encore. En 2015, il se tenait au même endroit qu'en 2011 : l'aula d'une haute école spécialisée louée pour l'occasion. Le chanteur Mosa Moustafa était annoncé, ainsi qu'un spectacle

20. Interview avec la responsable de la programmation, menée par Christine Rodier en 2015.

21. *Ibid.*

de magie par Magic Mouss, connu par ses prestations dans des émissions à la télévision française. Au cours de cet événement, le sentiment d'appartenance à un groupe a été créé et renforcé à travers les performances musicales et la nourriture. Contrairement au premier exemple, ici, la pluralité des cultures et des générations a été exprimée de manière symbolique et matérielle à travers la diversité des styles musicaux et de l'offre culinaire.

Comme souvent dans ce type d'associations en Suisse, un converti a été choisi comme président, parce qu'il connaît parfaitement le langage politique utile à la négociation. En revanche, comme de nombreux convertis, il n'est pas tout à fait familier avec l'univers culturel dont est issue la majeure partie des musulmans présents dans le canton. Son rôle est avant tout politique et son parcours incarne la volonté pour les musulmans du canton de rendre visible l'évidence de l'enracinement local et national. Cette stratégie, qui est illustrée par les mises en scène des appartenances multiples par la musique, est certainement une réponse à un climat de xénophobie grandissante, surtout depuis le référendum du 29 novembre 2009 contre la construction des minarets, approuvé par 57,5 % de la population.

Conclusion : les fêtes musulmanes lémaniques : une pluralité d'événements musicaux translocaux

Comment l'événement s'est-il révélé une entrée adaptée sur le terrain puis un objet d'analyse pertinent pour étudier les appartenances multiples et la production de liens communautaires (situationnels) ? Beaucoup d'études qui se penchent sur les stratégies de reconnaissance de minorités dans un contexte politique tendent à réifier ces dernières. Or, ici, la diversité et l'hétérogénéité des musulmans ont posé un défi méthodologique de départ : plutôt que de partir de groupes séparés et organisés de manière linguistique ou géographique²², il s'est révélé plus pertinent d'étudier la mise en scène d'une pluralité d'appartenances afin de les situer dans un contexte particulier. Dans un pays où la construction de minarets a été refusée par voie de référendum en 2009, les négociations autour de droits spécifiques se

22. Ainsi, nous n'avons pas centré notre étude sur des lieux culturels ou cultuels marqués par une origine linguistique ou ethno-nationale (comme un centre turc, bosniaque, albanais, etc.), qui existent aussi dans la région de l'Arc lémanique.

révèlent particulièrement délicates. Certains musulmans²³ de Suisse impliqués dans ces événements culturels et religieux ne cessent donc de mettre en scène leur « suissitude », tout en soulignant leurs richesses culturelles, afin d'être considérés comme des interlocuteurs sérieux et bienveillants (et non pas dangereux – surtout dans un contexte géopolitique marqué par des actes terroristes). Les événements s'inscrivent donc dans une lutte pour une reconnaissance, illustrant à travers des références culturelles et musicales la pluralité des appartenances des groupes et des individus impliqués. Cette lutte pour une reconnaissance extérieure nécessite la création et le renforcement d'un sentiment d'appartenance interne au groupe (qui, rappelons-le, existe à ce moment-là et n'est pas nécessairement un référent permanent). Ce sentiment est exprimé et vécu par une mise en scène de soi, performée à travers la musique (qui reflète la pluralité des goûts et styles musicaux). Nous avons montré que ce sentiment d'appartenance est multiple à plusieurs égards : il englobe la religion musulmane, une certaine interprétation et pratique de cette dernière, des traits culturels (qui s'expriment par la nature du repas, d'influence libanaise) puis les espaces et institutions en question, évoqués pendant les intermèdes et discours.

Nous avons postulé plus haut que la fête est toujours enchâssée dans un contexte local et translocal. Les deux exemples empiriques le confirment : on trouve des références à l'Umma dans les paroles de la musique, une mélodie universelle au niveau européen (*l'Ode à la joie*), des allusions métaphoriques au paysage national suisse (comme dans l'hymne) et l'évocation de valeurs musulmanes. Enfin, on note la célébration du lieu, qui se situe dans un espace translocal²⁴, et qui s'enracine dans un espace particulier : la mosquée comme fleur ou comme bateau. Dans le cadre de la fête « vitrine » de la fédération, on observe également une hybridation ou combinaison réfléchie de pratiques musicales, culinaires et performatives de

23. Comme précisé au départ, aucune étude ne peut prétendre couvrir l'ensemble « des musulmans de Suisse » qui n'existent que selon des définitions statistiques, mais pas de fait (de nombreuses personnes qui ont hérité d'une culture familiale musulmane que nous avons rencontrées ne pratiquent pas, ne se considèrent pas comme musulmans et/ou dissimulent leur héritage culturel afin de le rendre invisible. Les événements présentés ici sont fréquentés par une petite partie des musulmans ; aucun événement ne peut être considéré comme représentatif ou exemplaire. Au vu de la pluralité des appartenances et de la diversité des groupes, il est seulement possible d'illustrer la diversité des pratiques visibles (ou sciemment organisées dans le but d'une visibilité) et des discours par des exemples empiriques concrets.

24. Cet espace translocal comporte des références et pratiques culturelles et religieuses issues de plusieurs localités (dont des lieux de vie et des lieux d'origine des personnes en question).

manière générale. Des chanteurs (explicitement) musulmans connus dans le réseau francophone translocal²⁵ côtoient des artistes non musulmans régionaux (comme les sonneurs de cloches) afin d'illustrer les appartenances et attaches multiples et plurielles des personnes présentes. Cette mise en scène s'adresse avant tout aux décideurs locaux et régionaux, qu'on cherche à séduire par la musique et par les mets, en plus des discours habituels. Une chorégraphie multisensorielle et spectaculaire a été mise en place dans un contexte où des peurs de l'autre, notamment des musulmans, empêchent souvent de voir la diversité de cette population (qui n'en est pas une, de fait). Enfin, ces événements se veulent plutôt illustratifs d'une stratégie particulière, y compris dans la manière dont l'analyse a été conduite, car la grande majorité des musulmans de cette région de l'Arc lémanique reste « hors mosquée », donc invisible (Salzbrunn, 2013).

Bibliographie

- AMIR-MOEZZI Mohammad Ali (dir.), 2007, *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont.
- ANTHIAS Floya, 2006, "Belongings in a globalising and unequal world. Rethinking translocations" in YUVAL-DAVIS Nira, KANNABIRAN Kalpana and M. Vieten Ulrike (ed.), *The Situated Politics of Belonging*, London, Sage, p. 17-31.
- ANGHEL Remus Gabriel, GERHARTZ Eva, RESCHER Gilberto and SALZBRUNN Monika (ed.), 2008, *The Making of World Society. Perspectives from Transnational Research, Global Studies*, Bielefeld, Transcript.
- BARTH Fredrick, 1969, *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organisation of Culture Difference*, Boston, Little Brown.
- BENSA Alban et FASSIN Éric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n° 38, p. 5–20.

25. Ce réseau comporte des lieux de rassemblement culturels et religieux investis ponctuellement en Suisse, en France et, dans une moindre mesure, en Belgique et au Québec.

- BÉRAUD Céline et PORTIER Philippe (éd.), 2015, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BESSIN Marc, BIDARD Claire et GROSSETTI Michel, 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*, Paris, La Découverte.
- BIERSCHENK Thomas et OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (dir.), 1998, *les Pouvoirs au village. Le Bénin rural entre démocratisation et décentralisation*, Paris, Karthala.
- BRUBAKER Roger, 2002, "Ethnicity without Groups", *Archives européennes de sociologie*, vol. XLIII, no. 2, p. 163-189.
- CLARKE Adele E., 2005, *Situational Analysis. Grounded Theory After the Postmodern Turn*, London, Sage.
- DELEUZE Gilles, 1969, *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit.
- FERRARESE Estelle, 2009, « La possibilité de la violence dans les luttes pour la reconnaissance », Communication présentée au III^e congrès de l'Association française de sociologie, Paris.
- FISCHER-LICHTE Erika, 2009, *Theaterwissenschaft. Eine Einführung in die Grundlagen des Fachs*, Stuttgart, UTB Francke.
- FOUCAULT Michel, 1994, *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, vol. III : 1976-1979 (textes 180 et 192).
- FRASER Nancy, 1995, "From redistribution to recognition? Dilemmas of justice in a 'Post-Socialist' Age", *New Left Review*, no. 212, p. 68–93.
- GIANNI Matteo, GIUGNI, Marco et NOÉMI Michel, 2015, *les Musulmans en Suisse – Profils et intégration*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- GLICK SCHILLER Nina et WIMMER Andreas, 2002, "Methodological nationalism and beyond: nation-state building, migration and the social sciences", *Global Networks*, vol. 2, no. 4, p. 301–334.

LOVEMAN Marta, 2014, *National Colors: Racial Classification and the State in Latin America*, Oxford University Press.

MAFFESOLI Michel, 1992, *la Transfiguration du politique, la tribalisation du monde*, Paris, Grasset.

MÜLLER-SCHÖLL Nikolaus, 2003, *Ereignis. Eine fundamentale Kategorie der Zeiterfahrung. Anspruch und Aporien*, Bielefeld, Transcript.

NANZ Tobias et PAUSE Johannes (ed.), 2015, *Politiken des Ereignisses. Mediale Formierungen von Vergangenheit und Zukunft*, Bielefeld, Transcript.

OLAZABAL Ignace et LÉVY Joseph J. (dir.), 2006, *l'Événement en anthropologie. Concepts et terrains*, Les Presses de l'université Laval.

PFAFF-CZARNECKA Joanna, 2012, *Zugehörigkeit in der mobilen Welt. Politiken der Verortung*, Göttingen, Wallstein.

QUÉRÉ Louis, 2006, « Entre fait et sens, la dualité de l'événement », *Réseaux*, vol. 5, n° 139, p. 185-218.

ROGERS Alisdair and VERTOVEC Steven (ed.), 1995, *The Urban Context. Ethnicity, Social Networks and Situational Analysis*, Oxford, Berg.

ROMANO Claude, 2003, *Essais de phénoménologie*, Paris, PUF.

ROMANO Claude, 1999, *l'Événement et le Monde ?*, Paris, PUF (2^e éd.).

SAINSAULIEU Ivan, SALZBRUNN Monika et AMIOTTE-SUCHET Laurent (dir.), 2010, *Faire communauté en société. La dynamique des appartenances collectives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

SALZBRUNN Monika, 2014a, « Appartenances en fête : entre l'ordinaire et le spectaculaire », *Social Compass*, vol. 61, no. 2, p. 250-260.

SALZBRUNN Monika, 2014b, "Senegalese networks in Switzerland and USA – How festive events reflect urban incorporation processes" in GRODZ Stanislaw and SMITH GINA Gertrud (ed.), *Religion, Ethnicity and Transnational Migration Between West Africa and Europe*, no. 15, Leiden, Brill, coll. "Muslim Minorities", p. 123-144.

- SALZBRUNN Monika, 2013, « Épilogue : être musulman en Suisse, hors mosquée. Notes méthodologiques et perspectives épistémologiques » in MONNOT Christophe (dir.), *la Suisse des mosquées : derrière le voile de l'unité musulmane*, Genève, Labor et Fides, p. 243-248.
- SALZBRUNN Monika, 2011, "Rescaling processes in two 'global' cities: festive events as pathways of migrants incorporation" in GLICK SCHILLER Nina and ÇAĞLAR Ayse (ed.), *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*, Ithaka, Cornell University Press, p. 166-189.
- SALZBRUNN Monika and SEKINE Yasumasa, 2011, *From Community to Commonality. Multiple Belonging and Street Phenomena in the Era of Reflexive Modernization*, Tokyo, Seijo University Press.
- SALZBRUNN Monika and VON WEICHS Raphaela, 2013, "Sacred music, sacred journeys: what makes an event postcolonial?", *ThéoRèmes*, vol. 4, p. 1-11.
- SALZBRUNN Monika et AMIOTTE-SUCHET Laurent (dir.), à paraître, *l'Événement en religion*, Presses universitaires de Rennes.
- SALZBRUNN Monika, DELLWO Barbara and ALEMAN Serjara, à paraître, "Urban events as localized performances of global belonging: the case of 'La Grande Table' in Morges (CH)" in KNIERBEIN Sabine and VIDERMAN Tihomir (ed.), *Becoming Local. Transforming Spaces, Redefining Localities*.
- SUTER Andreas, 1997, « Histoire sociale et événements historiques. Pour une nouvelle approche », *Annales*, vol. 52, n° 3, p. 543-567.
- TURNER Victor W., 1988, *The Anthropology of Performance*, New York, PAJ Publications.
- VERTOVEC Steven, 2007, "Super-diversity and its implications", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, no. 6, p. 1024-1054.
- WOZNICKY Krystian, 2009, *Wer hat Angst vor Gemeinschaft? Ein Dialog mit Jean-Luc Nancy*, Berlin, Diamondpaper.
- YUVAL-DAVIS Nira, KANNABIRAN Kalpana and M. VIETEN Ulrike (ed.), 2006, "Introduction. Situating contemporary politics of belonging" in *The Situated Politics of Belonging*, London, Sage, p. 1-14.

Résumé : Partant d'un retour critique sur le concept d'événement, l'auteure opte pour une approche épistémologique novatrice : plutôt que de partir de groupes institutionnels prédéfinis, elle étudie les manières dont le religieux fait événement dans la région transfrontalière de l'Arc lémanique. Il s'est avéré que la musique prend une place centrale dans l'expression d'appartenances translocales. Le texte, fondé sur les résultats d'un projet de recherche sur l'« Islam (in)visible en ville », montre comment la diversité des références culturelles représentées dans cette région suisse est mise en musique par les acteurs. Le processus de recherche commence par une focale sur l'événement et l'analyse des acteurs qui y mettent en scène leurs appartenances. Ces événements festifs sont restitués dans leur contexte politique, géographique et social.

Mots-clés : événement, musique, appartenances, islam, Suisse, diversité

Music, Religion, Multiple Belongings: an Event Approach

Abstract: The first part of this article deals with a critical review of the notion of event. Instead of predefining social groups, the author uses events as entry points to the field. She shows how multiple belongings in the Lake of Geneva region are celebrated during religious events: music is a central mode of expression of diversity in a translocal context. The research process starts with a focus on events and the analysis of actors who put on stage their multiple belonging. These festive events are situated in a political, geographic and social context.

Keywords: event, music, belongings, islam, Switzerland, diversity

Musik, Religion, multiple Zugehörigkeiten: ein Zugang über das Ereignis

Zusammenfassung: Im ersten Teil des Aufsatzes wird der Begriff „Ereignis“ kritisch wissenschaftsgeschichtlich reflektiert. Statt soziale Gruppen als Forschungsgegenstand im vorhinein zu definieren, wählt die Autorin Ereignisse als Eintritt in das Feld und als Gegenstand der Analyse. Sie zeigt, wie vielfältige Zugehörigkeiten in der Region Genfer See während religiöser Ereignisse zelebriert werden: Musik ist eine zentrale

Ausdrucksform von Diversität in einem translokalen Kontext. Der Forschungsprozess beginnt mit einem Fokus auf Ereignisse und der Analyse der Akteurinnen und Akteure, die ihre multiplen Zugehörigkeiten inszenieren. Diese festlichen Ereignisse werden im jeweiligen politischen, geographischen und sozialen Kontext situiert und analysiert.

Schlüsselwörter: Ereignis, Musik, Zugehörigkeiten, Islam, Schweiz, Vielfalt

L'auteure remercie les relecteurs anonymes ainsi que Barbara Dellwo pour leurs précieuses remarques et suggestions.